

Pierre Cucherousset, **prêtre durant 60 ans à Noël-Cerneux et La Chenalotte**

Le texte suivant s'inspire du livre « UN PRETRE, UN CLOCHER, POUR LA VIE » (éd L'Harmattan) rédigé par Athanase BOUCHARD, neveu du Père CUCHEROUSSET.

Son installation

Le 15 septembre 1942, le Père Cucherousset, jeune prêtre, s'installe à Noël-Cerneux pour desservir les deux communes de Noël-Cerneux et La Chenalotte.. Il arrive en vélo de Lavirus, son village natal. L'évêque, Mgr Dubourg, l'a nommé vicaire économe pour ces deux villages.

A l'époque, le Maire de La Chenalotte est Henri Deleule. Passant par Le Luhier, Bonnétage, il arrive à La Chenalotte où il met pied à terre et entre au café boire une limonade sans se faire connaître. Il pouvait avoir chaud car il avait grimpé de bonnes côtes, le dénivelé entre son pays natal et son pays d'adoption étant de plus de 200 mètres. Le café est tenu par le maire, Mr Henri Deleule. Il est accueilli par sa femme, curieuse de savoir qui il était. Leur fils Robert se trouve là et c'est lui qui engage la conversation :

- Savez-vous que nous attendons un nouveau curé ? – Oui.

– Peut-être le connaissez-vous ? – Oui, je le connais.

– Il est bien ? – Ma foi.... Vous savez.....

– Il paraît qu'il est jeune. – Oui ; il n'a pas d'expérience.

Au bout d'un moment, M Robert Deleule de lui dire : *C'est peut-être vous !*

Il arrivait en effet avec sa jeunesse : 27 ans. Mais il voyait alors cette jeunesse plutôt comme l'infirmité d'un jeune prêtre, faite d'inexpérience et de timidité, dira-t-il dans son sermon d'installation. Il succédait à un prêtre qui partait en retraite à 70 ans, l'abbé Henri Clément qui, avant d'arriver à Noël-Cerneux, à 58 ans, avait déjà exercé des charges importantes telles celle de directeur du Grand Séminaire, ou celle de curé-doyen de Montbenoît. Dans son sermon d'installation, L'abbé Pierre Cucherousset fera un éloge appuyé et détaillé de ce vénérable prédécesseur qui avait conquis l'estime de tous. L'abbé Clément décédera deux ans plus tard.

Son enracinement

Il fut à la fois culturel dans l'histoire du plateau, humain par l'acquisition d'une nouvelle famille et proprement terrien , l'attachant de plusieurs façons à ce territoire, ses bois, ses marais, et son propre jardin.

Il s'y enfonce et en ramène des pépites dont il fait profiter ses ouailles dans ses bulletins paroissiaux quand aucun événement heureux ou malheureux n'est venu défrayer la chronique du mois.

C'était un prêtre d'une ouverture d'esprit déconcertante, tout en ayant des idées convaincues et convaincantes. Et pour ce curé en soutane, qu'on aurait pu croire vieux curé traditionaliste, il n'y avait pas de sujets tabous. Il faut dire qu'à Noël-Cerneux, la famille Bobiller-Chapatte l'accueillait tous les midis à la table familiale. En compagnie des enfants, jeunes puis adolescents et adultes, tous les sujets y étaient abordés.

Descendant direct d'une lignée ininterrompue de paysans cultivateurs, laboureurs, tous hommes vivant de la glèbe, l'abbé Pierre Cucherousset qui prend en charge une population en majorité agricole, adopte en même temps ses 1 115 hectares de prés, de bois et de marais.

Ses déplacements

Après le vélo du début, qu'il garda deux ans et demi, il eut la première moto du pays, une 125 Peugeot qu'il renouvela deux ou trois fois avant d'acquérir, en 1959, sa première 2CV Citroën. Il y resta fidèle pendant 40 ans, non sans la renouveler régulièrement, elle aussi, tant qu'il le put. Mais la fabrication de la petite Citroën ayant été arrêtée en 1990, il garda 9 ans sa huitième 2CV, une charleston gris clair- gris foncé. »

Tous les jours, il venait assurer le catéchisme de 11 h 30 à midi à La Chenalotte. Par contre, le dimanche, un paroissien de La Chenalotte devait aller le chercher à la cure de Noël-Cerneux pour venir célébrer la messe à 9 heures. Il est arrivé quelques fois, voyant passer 9 heures, que l'on s'aperçoive que personne n'était allé le chercher. Dans ce cas, un des présents se précipitait avec sa voiture pour réparer cet oubli, ce qui occasionnait une messe un peu raccourcie, car il célébrait

ensuite une messe à 10 heures à Noël-Cerneux. De toute façon, les messes ne dépassaient jamais une heure, le sermon occupant largement le tiers du temps de l'office.

Son activité auprès des jeunes

Le catéchisme étant pour lui une des tâches prioritaires du prêtre, rares sont les fois où il s'est soustrait à cette tâche évangélique. C'est ainsi qu'il a accompagné des générations de jeunes enfants des écoles de Noël-Cerneux et de la Chenalotte. Tous les jours, il assurait le catéchisme selon la tradition. Il eut même des démêlés avec l'inspecteur d'académie, car les séances se déroulaient dans la salle de classe. Par souci d'apaisement, la commune trouva un compromis en aménageant une salle à côté de la salle de classe, puis dans l'ancien presbytère. Il a également formé les jeunes, s'occupant de la JAC de 1946 à 1962, puis ceux de la maison familiale des Fins de 1963 à 1985.

« L'apôtre des tourbières »

Ce titre lui a été donné par un journaliste effectuant un reportage à son sujet. Passionné de botanique, il savait trouver dans les Seignes de quoi satisfaire sa passion de la nature ; il y trouvait également les sites propices à la méditation et à la récitation du bréviaire. Il était devenu également un fin connaisseur de champignons.

Grande ouverture d'esprit

Il côtoyait toutes sortes de gens, piliers d'église ou mécréants. Sa grande intelligence, son ouverture d'esprit, sa culture générale le mettaient parfaitement à l'aise avec tous, et il mettait à l'aise ses interlocuteurs, peut-être gênés de ne pas compter parmi les assidus à l'église. « Vous ne pratiquez pas le 3^{ème} commandement, mais vous en pratiquez beaucoup d'autres que j'aimerais voir suivre par ceux qui se croient bons chrétiens » avait-il dit à son voisin.

Ses sermons, sans notes, parfois longs, étaient durs, mais toujours riches d'enseignement. Il n'hésitait pas à rappeler souvent des vérités essentielles. « Un curé, disait-il, est comme un chien. Si celui-ci n'aboie plus, il ne sert plus à rien. »

Fidèle à ces deux villages, Noël-Cerneux et La Chenalotte, il y est resté 60 ans, imprimant à ses habitants une empreinte chrétienne indélébile.

André RENAUD